

HABEMUS

PAPAM

BÉTELGEUSE

de **Marthe Degaille**

Dossier de création

Comédie philosophique de science-fiction non mixte

Il y a l'étoile géante rouge Bételgeuse¹.

Elle va exploser... entre aujourd'hui et les 100 000 prochaines années.

Dans ce monde où personne ne sait si Bételgeuse a explosé ou non - ce que tout le monde se demande, « elles » ont assisté à la mort du vieux patriarche. Les événements qui ont suivi sont incertains. « Nous » ne sommes pas en mesure de savoir exactement ce qui s'est vraiment passé. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que quelque chose va arriver. Quand et quoi, c'est aussi ce que tout le monde se demande.

Il y a quatre scientifiques, Zelda, Céleste, Molly et Claude, réunies dans le *laboratoire d'expérimentations pluridisciplinaires de révolte in vitro*, une pièce d'une vingtaine de mètres carrés au cœur d'une ordinateur quantique géante. Pour la *séquence 47* ayant pour objet d'investigation les mères, l'ordinateur quantique leur fournit une nouvelle méthode

d'investigation : l'empathie. Les scientifiques sentent que le *micro-métagène de la révolte*², présent dans les cellules de chaque être vivant, s'endormant et se réveillant de manière aussi aléatoire que soudaine, est peut-être sur le point de leur livrer son ultime secret...

Cet ensemble forme *BÉTELGEUSE*, une comédie philosophique de science-fiction, une pièce féministe, un poème théâtral, un hommage aux femmes* qui essaient, à celles qui ratent, à celles qui rêvent et à celles qui ont abandonné.

CRÉATION FÉVRIER 2024 · LA BALSAMINE

Recherche de partenaires en cours

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bételgeuse>

² En 2097 une expérience ratée permet de découvrir que chaque cellule de chaque être vivant possède un micro-métagène de la révolte, c'est-à-dire un substrat moléculaire qui, lorsqu'il se retourne sur lui-même, conduit à une perturbation massive des systèmes de l'organisme concerné. S'il n'opère pas une réorganisation générale et radicale, l'organisme survit difficilement au retournement du micro-métagène de la révolte.

* Personnes s'identifiant comme femmes

INTENTION

J'ai envie de parler des femmes* d'une manière que j'ai encore trop peu vue au théâtre. Je veux voir au plateau un groupe de femmes* au travail sur quelque chose, occupé à résoudre des problèmes ; un groupe de femmes* qui n'attend pas. J'ai aussi envie de scènes collectives. Et puis je souhaite mettre la sororité en question, pas pour la discréditer, mais pour en déconstruire l'évidence. Dans cette perspective je ne peux faire l'économie de la violence, présente dans tant de relations entre femmes*. Je ne parle pas ici de violences physiques ou sexuelles – ce n'est pas mon sujet –, mais de ces violences sourdes, coloniales, racistes, hétéropatriarcales et autres, qui parlent à travers nous et nous conduisent à reproduire du même.

J'ai envie de porter une réflexion féministe à la scène tout en évitant l'écueil de la morale, pour partager avec un public ma curiosité pour ce qui est rugueux, troublant dans les relations entre femmes*. C'est pour cela que je choisis de poser les bases d'une fiction – pour qu'elle me dépasse. Je veux dire par là que si BÉTELGEUSE est une fiction, ce n'est pas pour qu'elle soit une traduction conforme d'idées politiques en personnages et en actions. BÉTELGEUSE est une fiction parce que l'avantage des fictions, c'est qu'elles ouvrent aux spectateur.ice.s des espaces de rêves, d'identification, d'interprétation, de questionnements qui échappent à leurs créateur.ice.s. C'est sans doute pour cela que j'en ai situé l'intrigue dans un futur

indéterminé, et que j'ai fait appel aux ressorts de l'humour et de la science-fiction.

J'ai commencé à écrire ce projet pendant le premier confinement. C'est là que Bételgeuse, l'imminence imprévisible de son explosion, sa composition, son fonctionnement ont commencé à me passionner. Cette étoile m'a permis de me perdre dans la métaphore qu'elle me proposait, celle de l'incertitude de l'explosion, celle de la fin d'un monde, celle aussi (peut-être ?) d'un tout nouveau en germe. J'ai senti qu'il y avait là un lien sensible très fort avec mes questionnements féministes, et plus particulièrement avec la temporalité des luttes féministes et leur impact sur la société. Alors j'ai laissé la poésie me guider. Petit à petit, elle m'a amenée à m'émerveiller de la complexité de l'univers qui nous entoure. J'ai le désir de partager cet émerveillement avec un public.

Marthe Degaille

EXTRAIT - LE POÈME DE BETELGEUSE

C'est bien lorsque le fer a été consumé que l'explosion se produit, c'est bien lorsque le fer a été battu, battu encore et rebattu, lorsque le fer est chaud, si chaud qu'il n'y a bientôt plus rien à battre que soi-même car bientôt, le fer a disparu, même le fer a disparu et notre coeur alors ne supportant plus sa propre densité, lorsque que notre coeur est si lourd qu'un choc sourd se produit dans la poitrine, une petite détonation annonçant que quelque chose a cédé, un petit "clac" a annoncé que quelque chose est cassé et puis

Quelque chose est brisé, indéniablement brisé et pas de retour en arrière possible car il n'y a plus rien à brûler en soi, plus rien à piler, c'est comme ruminer des idées pendant quelques milliards d'années, à force de se répéter l'idée, celle-ci change de forme, plus on répète, plus on retire ses vêtements, sa peau, ses cheveux, ses yeux, ses ongles, chacun de ses organes, un à un, son squelette, chacun de ses os, un à un, Hydrogène Hélium Carbone Néon Oxygène Silicium Fer et puis

Tout ça, c'est une question de nucléosynthèse stellaire. Hydrogène Hélium Carbone Néon Oxygène Silicium Fer Boom

Oxygène Silicium Fer Boom

Hydrogène Hydrogène Hydrogène Hydrogène Hydrogène Hydrogène Hydrogène Effondrement du coeur

Reprise

Helium Helium Helium Helium

Effondrement du coeur

Reprise

Oxygène Silicium

Effondrement du coeur

Reprise

Fer

Effondrement du coeur

Boom

Et puis

A ce jour nous ne savons toujours pas si Betelgeuse a explosé.

A ce jour nous ne savons toujours pas quand Betelgeuse explosera.

L'HISTOIRE

A l'avant-scène, quatre femmes* attendent. Elles attendent que le public s'installe. A côté d'elles, un cercueil, ou bien un tas de terre fraîche au sol, ou n'importe quel signe témoignant que quelque chose touche à sa fin. Elles entament l'éloge funèbre commençant par : « Tout le monde se demande quand Bételgeuse explosera. Peut-être que Bételgeuse a déjà explosé, et qu'on ne le sait pas encore ». Ce sont les premiers mots du « Poème de Bételgeuse », prologue du spectacle. Dans un fleuve imagé d'épopées galactiques et humaines, elles témoignent, elles racontent : « Bételgeuse » l'étoile géante rouge en fin de vie, la mort d'un vieux patriarche, « nous », « elles », un cœur stellaire au bord de l'explosion.

Lorsque les lumières éclairent le reste du plateau, le public découvre le *Laboratoire d'expérimentation pluridisciplinaire de révolte in vitro* dans lequel travaillent quatre scientifiques - toutes des femmes*- . Évoluant dans un futur lointain où il est prouvé depuis plusieurs centaines d'années que chaque cellule vivante contient un *micro-métagène de la révolte*, Molly, Zelda, Claude et Céleste étudient les variations d'expression et les phénomènes de réorganisation qu'il engendre.

Le *Laboratoire d'expérimentations pluridisciplinaires de révolte in vitro* est une pièce d'une vingtaine de mètres carrés, au cœur d'une *ordinatrice quantique géante à génération spontanée* appelée Rita.

Figure extra-humaine d'une intelligence dépassant tous les cadres de l'entendement humain et poursuivant son objectif propre - répertorier le vivant -, Rita est garante de la scientificité de la recherche : elle en détermine les cas d'étude et la méthodologie à adopter. Pour la *séquence d'expérimentations 47*, elle propose aux scientifiques d'observer les mutabilités du micro-métagène de la révolte chez les mères. Pour la première fois, elle

propose aux scientifiques une méthode physique leur permettant de se connecter radicalement aux sujets qu'elles observent : l'empathie. Grâce à l'empathie, les scientifiques se transforment et accueillent en elles le vécu d'autres humaines.

Au cours de la première expérience, la mère d'une des scientifiques apparaît. Avec la *séquence 47*, la recherche prend un tournant inattendu : quelque chose s'est passé durant le bref échange qui a suivi cette apparition. Quelque chose de tellement attirant, mystérieux, rassurant et terrifiant à la fois. Elles multiplient les expériences, tentent de cartographier leur nouveau terrain de recherche, mais l'instabilité du *micro-métagène de la révolte* est extrême. Qui se révolte contre qui ? Contre quoi ? Les filles s'en mêlent. Le doute surgit : il est possible, probable et certain que nos scientifiques n'aient rien compris, du tout, et depuis le début. Le rythme s'accélère, elles lâchent leurs protocoles habituels, en réinventent toutes les procédures, plongent dans la complexité de leurs émotions avec méthode, et dépassent les limites qu'elles s'étaient initialement fixées pour aller au cœur de leur sujet : peut-on prévoir l'expression du *micro-métagène de la révolte* ? Peut-on en prévoir les effets ? Jusqu'à l'explosion - ça a explosé, non ? Le rideau se referme sur le *Laboratoire*.

Les quatre femmes* reviennent devant le public, et reprennent l'éloge funèbre, c'est l'épilogue du spectacle. Elles tentent un dernier geste avant la fin de quelque chose.

NOTES DE DRAMATURGIE

Quatre femmes* au plateau : une mise en regard des « féminités »

Dans BÉTELGEUSE, il n'y a que des femmes* au plateau. Les femmes* me passionnent. Depuis petite, je passe des heures à écouter parler les femmes de ma famille, à observer leurs manières de se mouvoir, de fumer, et plus généralement d'être au monde. Lorsque ma grand mère est décédée, c'est la pensée que je ne pourrai plus jamais la regarder vivre qui m'a submergée la première, et ce malgré son homophobie, sa misogynie et son racisme revendiqués. Ce qui me passionne, c'est que chaque femme* est comme sommée de répondre au patriarcat : qu'elle s'en détourne ou en surinvestisse les normes et valeurs, chaque femme* développe une stratégie de réponse à la pression patriarcale, que l'on appelle « féminité ».

C'est ce point de vue que je souhaite proposer aux spectateur.ice.s en confiant la narration à quatre actrices aux âges, aux parcours, aux vécus, donc aux « féminités » différentes. Porteuses de cette extraordinaire richesse, les simples présences de Josepha, Isabelle, Lorie-Joy et Malika rassemblées sur un plateau, me racontent déjà mille histoires (en dehors même de la fiction BÉTELGEUSE).

Le théâtre me semble être un bel endroit pour prendre le temps de regarder ces histoires, histoires aux côtés desquelles nous sommes tellement habitué.e.s à vivre que nous en oublions même que ce sont des histoires.

Ce parti-pris de distribution a également une dimension politique : les femmes*, pourtant majoritaires dans les écoles supérieures d'art dramatique, semblent disparaître entre la sortie de l'école et les plateaux de théâtre.

La sororité en question : les relations mères-filles comme terrain d'investigation

Nos quatre scientifiques n'étudient pas n'importe quels comportements humains : elles s'intéressent essentiellement aux relations conflictuelles, violentes, entre femmes*. Si les fictions passées comme contemporaines nous abreuvent de représentations de femmes rivales, qui mobilisent toute leur énergie pour obtenir les faveurs du même homme (par exemple), ce folklore de la rivalité entre femmes* n'est pour autant quasiment jamais pris au sérieux.

Ces conflits sont au coeur de la narration de BÉTELGEUSE. Pourquoi les prendre au sérieux ? D'abord parce que je suis fascinée par les situations conflictuelles de la vie quotidienne, théâtrales par essence : les sous-entendus, les attaques frontales, les coups bas, les trahisons, l'hypocrisie, les insultes, etc... Ensuite parce qu'au-delà de cette violence - induite la plupart du temps par un contexte hétéropatriarcal -, je m'interroge sur les conditions de cette sororité, dont tant de féministes parlent comme si elle était un présent offert aux femmes* dès qu'elles se disent féministes. Pour moi, la sororité n'est jamais « donnée », mais se construit, se travaille, se muscle ; c'est un idéal. Ce qui est magnifique avec les idéaux, c'est qu'ils sont moteurs de tentatives. Et les tentatives, je crois aussi que ça a toute sa place au théâtre. Ces tensions entre conflits et sororité sont au coeur des relations mères-filles, et c'est sans doute pour cela que les scientifiques de BÉTELGEUSE en font leur terrain d'investigation.

Un univers décalé : la science-fiction et l'humour

L'ordinatrice quantique permet aux scientifiques d'incarner d'autres êtres, c'est à dire de se mouvoir, de penser, et d'agir comme si elles étaient ces êtres. C'est ainsi que l'ordinatrice génère des « simulations ». Lorsqu'elles n'en sont pas parties prenantes, les scientifiques observent leurs collègues participer à ces simulations.

Cette ordinatrice est une invention, renouant ainsi avec les canons du genre de la science-fiction. Loin d'être un prétexte à une critique de l'intelligence artificielle, j'envisage cette ordinatrice avant tout comme un outil, à la fois narratif et théâtral. Narratif parce qu'elle me permet de multiplier les fictions : les scientifiques observent leurs collègues se transformer en d'autres femmes*, ce qui est un peu vertigineux. Théâtral parce que l'empathie amène une dimension ludique à la recherche, celle du plaisir de la transformation. Ce qui m'intéresse ici, c'est de voir des femmes se transformer en d'autres femmes, les regarder expérimenter d'autres « féminités ». L'empathie permet alors aux personnages d'éprouver les différences, les divergences, entre eux et l'autre. C'est ce point de vue qui est proposé aux spectateur.ice.s dans leur relation aux personnages du spectacle.

La complexité amenée par cette invention joue du côté absurde de certaines situations et dialogues. Les figures des scientifiques sont en quête de réponses, elles cherchent désespérément à savoir, à comprendre, à démêler les fils embrouillés du réel. Le ton général du spectacle se rapprochera des comédies philosophiques d'Halory Goerger, ou encore du spectacle « Tiens ta garde » du Collectif Marthe. Les spectateur.ice.s sont invité.e.s à rire des maladroites des personnages, à s'y attacher. L'action se déroule dans le futur : l'enjeu ici n'est toutefois pas de

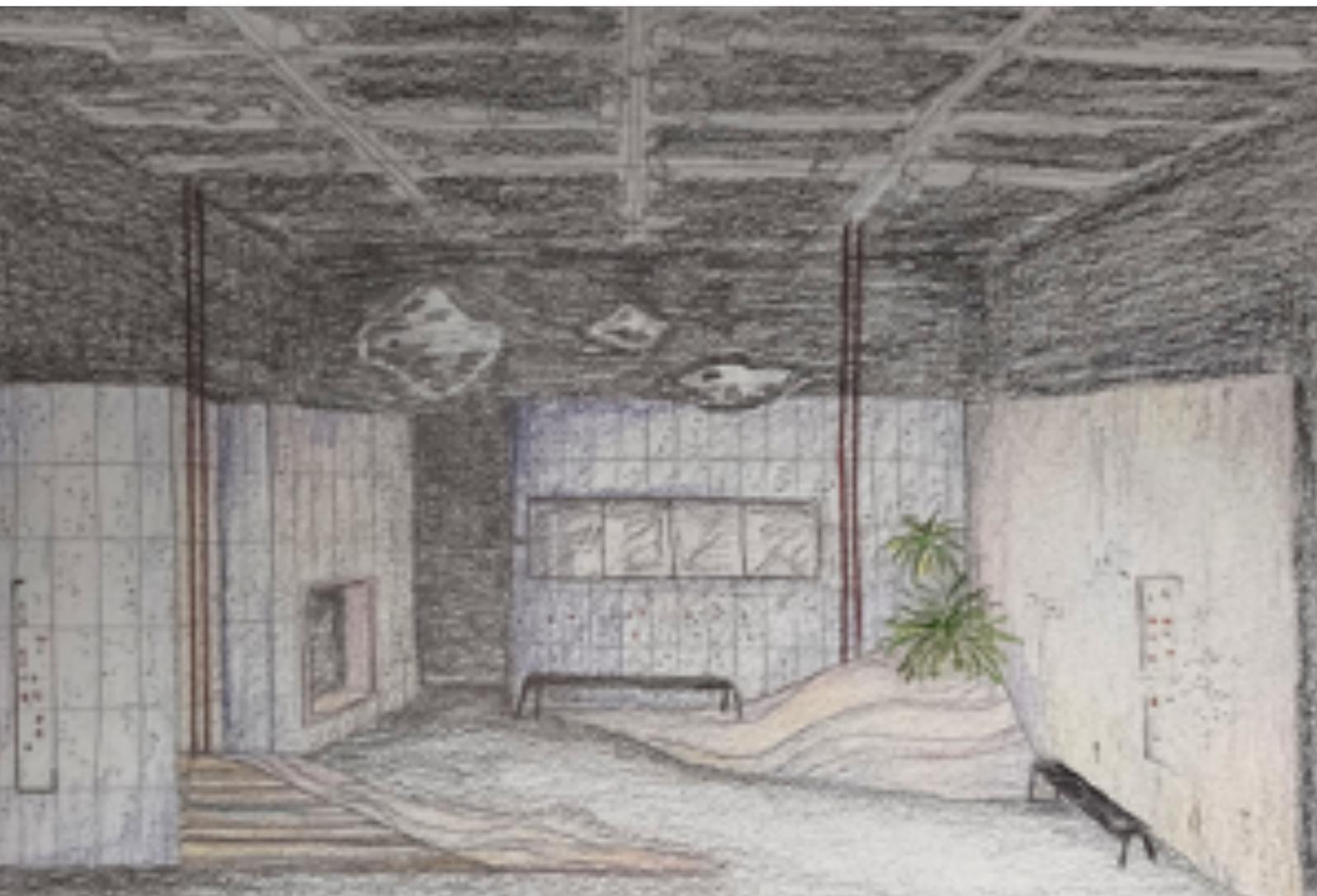
produire un discours d'anticipation, mais de profiter de la liberté narrative que permet l'emprunt à ce genre très exploité par les fictions populaires (cinéma, bd, séries animées etc). Aborder des questionnements contemporains dans un univers futuriste permet un décalage, de la distance, de l'auto-dérision.

Un geste théâtral féministe : l'hypothèse de la poésie

L'étoile Bételgeuse est une étoile géante rouge semi-variable à pulsation irrégulière. Etant l'une des étoiles les plus brillantes de notre ciel, sa baisse de luminosité a défrayé la chronique en 2020 : était-ce là le signe de son explosion prochaine en supernova ? L'explosion de Bételgeuse est impossible à prévoir, et la distance colossale qui la sépare de la terre empêche toute prévision au-delà de quelques heures. Il est même possible qu'elle ait déjà explosé. J'ai trouvé cette latence d'une fécondité extraordinaire : elle fait écho aux temporalités des luttes et à leur impact sur nos sociétés.

Avec BÉTELGEUSE, c'est plutôt un geste théâtral féministe que je tente de concrétiser : quelque chose de global, qui touche à la forme, à l'esthétique, aux partis pris de narration, de distribution, aux processus de travail. Ainsi, ce spectacle n'apporte aucune solution. Et c'est pour cette raison qu'un poème dramatique, « Le poème de Bételgeuse », ouvre et clôt le spectacle.

Je crois que la poésie permet de dépasser toute forme de binarité. Grâce à la poésie, à l'aventure métaphorique qu'elle permet, on peut se laisser traverser par des questions métaphysiques, éprouver les dilemmes de l'existence, en ressentir toute la complexité, et se laisser envahir par l'émerveillement devant ce qu'on ne peut résoudre par la parole ou la raison.



MISE EN SCÈNE / PROLOGUE, FABLE, EPILOGUE

Le prologue

Quatre femmes s'adressent à une assemblée. Elles ne sont pas des personnages à proprement parler. Elles sont les récitantes humaines venues témoigner d'un autre monde : un monde où le vieux patriarche serait mort sans que l'on s'en aperçoive, la faute à une étrange lumière rouge venue du ciel. Cette lumière est-elle annonciatrice ? Annonciatrice de quoi ? A mesure qu'elles tentent de témoigner de ce qu'elles ont vu et entendu, leurs certitudes se transforment en interrogations, et le réel se dérobe sous la multiplicité des points de vue. Elles examinent les faits, tentent de décrire les images : l'étoile géante rouge Bételgeuse, l'incertitude de son explosion, les conséquences ambiguës de la supernova Bételgeuse, les circonstances de la mort du vieux patriarche, la lumière rouge, les funérailles du vieux patriarche, la femme qui s'est enterrée vivante avec lui, le mouvement des galaxies, la transformation annoncée de future feu-Bételgeuse en pouponnière à étoiles. Ce prologue sous forme de poème dramatique est une invitation au rêve stellaire, où se côtoient humaines et étoiles dans une danse nucléaire dangereuse, joyeuse et jusqu'à ce jour irrésolue.

Pendant le prologue, la mise en scène travaille à l'évocation d'un temps suspendu. Les actrices sont à l'avant-scène, dans une présence très vivante, mais relativement statique. Il y a de leur part un grand soin dans la transmission adressée au public : cette attention extrême suggère la fragilité de cet instant partagé. Celui où l'on prend conscience de l'infiniment grand, où l'on se sent infiniment petit, et étrangement, infiniment libre. Ce soin passe par une certaine réserve dans le jeu, une retenue des émotions des actrices pour laisser tout l'espace au public de ressentir pleinement les siennes. Cela passe aussi par une précision de l'articulation et du rythme, au service des images du texte. Même chose pour l'espace : celui-ci est comme suspendu, avec pour seul lieu concret une co-présence chaleureuse

entre les actrices et le public, réunies ensemble dans un rond de lumière chaude, façon terre battue. On sent que ce moment, cet espace sont éphémères, on devine un autre espace dans l'obscurité du plateau – ça rappelle quelque chose comme le mystère du cosmos, c'est excitant et en même temps c'est un tout petit peu effrayant.

La fable

Dans cette histoire, il y a quatre scientifiques (Céleste, Zelda, Claude et Molly) et une ordinatrice quantique géante et surpuissante (Rita) qui répertorie les informations concernant la vie sur Terre depuis au moins 16 000 ans.

Le Laboratoire d'expérimentations pluridisciplinaires de révolte in vitro est une pièce d'une vingtaine de mètres carrés, au cœur d'une *ordinatrice quantique géante*. On y accède par un petit tunnel qui traverse les 5 ou 6 kilomètres de câbles, de rangées de serveurs, parmi lesquels quelques montagnes, un petit bois, et un lac de 4 km² qui composent Rita l'ordinatrice.

Les quatre scientifiques travaillent dans le Laboratoire, à la recherche d'une meilleure compréhension du *micro-métagène de la révolte*. Toutes sont réunies par un objectif commun : étudier les modalités d'expression et de variabilité du *micro-métagène* de la révolte en fonction des terrains. C'est là tout l'enjeu de la recherche qu'elles mènent ensemble, bien que chacune à leur manière. Pour Zelda, c'est une quête quasi esthétique, en lien avec la beauté du savoir ; elle aime la poésie du déterminisme social, les mélodies des structures immuables... Céleste elle, traque les ingrédients de la révolte dans les méandres de la vie humaine. Molly passe le plus clair de son temps dans les murs du Laboratoire, à perfectionner l'ordinateur. Avec son doctorat de physique quantique, Claude ne sait pas trop ce qu'elle fait là, mais elle est de bonne volonté.

• *la découverte du Laboratoire*

La transition entre le prologue et la fable reste dans ce même soin du temps suspendu. Elle se fait dans le noir. Le retour vers la lumière se fait progressivement, et guide doucement le public vers la découverte d'un espace vivant : d'abord par le son de l'ordinatrice, une sorte de ronronnement très grave, à mi-chemin entre le chat et le réfrigérateur, puis par les lumières qu'il produit et qui sont localisées aux extrémités du plateau (en fond de scène, et sur les côtés). Celles-ci font apparaître en creux le Laboratoire, on y devine des silhouettes. Ce sont les scientifiques.

Les lumières du Laboratoire s'allument les unes après les autres. Cet éclairage progressif de l'espace, où l'on voit depuis le début les scientifiques au travail, suggère au public qu'il entre dans un présent qui existe sans lui, qu'il arrive dans cette nouvelle histoire in medias res.

Le Laboratoire est un espace hybride où se côtoient des références :

- à des éléments de laboratoire : scientifiques en uniforme, petite pièce de travail séparée de l'espace principal par une cloison vitrée dans lequel les scientifiques travaillent de dos ou de face, son de l'ordinateur qui évoque une machinerie complexe et géante.
- à des éléments plus inattendus : petits talus dans lesquels poussent des plantes, parois concaves qui donnent l'impression que le Laboratoire est une grotte, etc...

• *les scientifiques*

Leur arrivée rompt avec cette sensation précieuse de temps suspendu. Là où le poème jouait sur l'emportement poétique et métaphysique et travaillait à donner l'impression que l'humanité est encore potentiellement appelée à de grandes choses, les premiers échanges des scientifiques nous plongent brutalement au cœur de la trivialité de l'existence. Le ton de l'écriture y est pour quelque chose, avec des dialogues vifs aux répliques courtes qui rappellent un langage très quotidien. Il est important que le jeu des actrices aille dans ce sens : cependant il ne

faudra pas « jouer » la trivialité, mais parvenir à être trivial. C'est-à-dire à travailler sur une sorte de bêtise du quotidien, que nous expérimentons tous.tes chaque jour – sauf qu'ici, ce doit être comme un concentré de bêtise du quotidien. Pour que cela soit drôle et attachant, il ne faudra pas que les actrices cherchent à être drôles, mais au contraire, qu'elles soient très premier degré et attachées à la moindre de leurs actions. Ce qui rendra les personnages triviaux, c'est de les voir tellement concentrés sur leurs petits objectifs personnels, que ceux-ci apparaîtront insignifiants face à la grande tâche qui les réunit : étudier les variations et instabilités du *micro-métagène de la révolte*, avec pour ambition peut-être un jour, de pouvoir le faire surgir à volonté...

À certains moments, il faudra aussi que cette trivialité devienne glaçante face aux enjeux de l'une ou l'autre situation : par exemple, leur absence totale d'empathie lors de leur interview du personnage de Nicole, grand-mère de 88 ans. C'est à cet endroit que le rire, toujours tendre et presque complice vis à vis des scientifiques, ne tombe pas dans la complaisance, et amène les spectateur.ice.s à se positionner face à une situation : comment auraient-ils/elles réagi ?

Les seuls moments où les spectateur.ice.s voient le corps des scientifiques exprimer des émotions profondes, c'est lorsqu'elles incarnent d'autres êtres via l'ordinateur quantique à empathie. Il s'agira de jouer de cet effet de rupture, qui renforcera encore un peu plus l'impression de banalité lorsque les scientifiques reviennent dans leurs corps et le quotidien de leur recherche.

Cette phase de vulgarité existentielle sera interrompue par la survenue brutale du doute, incarnée par l'adresse de Céleste à ses camarades : et si on n'avait rien compris ? Alors il faudra quitter peu à peu la trivialité. Il ne s'agit pas de l'abandonner, car tout moment de grâce comporte toujours une part de prosaïsme.

Quelque chose doit alors grandir dans le jeu, les actrices doivent dépeindre des personnages qui découvrent une nouvelle manière d'être au monde, de s'en faire traverser : quelque chose comme un état de curiosité tout à fait nouveau; un état de disponibilité, au sens physique du terme. Plus elles deviendront poreuses à ce qui les entoure, plus elles convoqueront des situations émotionnellement puissantes pour le public.

• *Rita, l'ordinatrice quantique à empathie*

C'est une puissance immense et presque invisible, à l'extérieur du microcosme que représente le Laboratoire. On doit sentir cela : quelque chose d'enveloppant, mais susceptible aussi d'échapper à notre contrôle. Elle n'est pas représentée « en dur », mais existe avant tout par les traces qu'elle laisse. Sa relation avec les scientifiques par exemple : l'enjeu qu'elle représente pour les scientifiques, les effets qu'elle produit, les êtres qu'elle génère, etc... J'ai également le souhait de travailler avec des traces concrètes : le son et la lumière.

C'est le son continu qui la matérialise le plus explicitement : c'est un ronronnement ou une respiration. Les matériaux sonores sont hybrides, évoquant le fait que l'ordinatrice est une machine informatico-organico-mécanique.

Le bruit de l'ordinatrice doit faire partie du décor dans lequel évoluent les scientifiques, comme le vrombissement d'un réfrigérateur dans une cuisine. Des sources lumineuses précises le font également exister : cela peut être un ensemble de diodes multicolores qui clignotent dans la petite pièce d'arrière plan, ou bien parfois, lorsqu'une des actrices passe dans les coulisses et bouge un peu les panneaux du décor, un trait de lumière de couleur apparaît au sol, rappelant ainsi que l'ordinateur est tout autour du Laboratoire.

J'aimerais que l'on sente que le Laboratoire est comme le cœur de l'ordinatrice, de manière à rappeler le cœur instable de Bételgeuse, et à créer ainsi un sentiment de correspondance avec le prologue.

L'épilogue

Lorsque les lumières reviennent, on retrouve la même atmosphère qu'au début : c'est doux et chaud, mais très contrasté. Le temps et l'espace sont suspendus. Le moment est précieux. Les quatre femmes se tiennent cette fois dans le Laboratoire, le cercle de coprésence avec le public s'est donc élargi à l'ensemble du plateau. Eclairé ainsi, le Laboratoire apparaît comme un décor, ou un vestige du passé.

Elles reprennent leur rôle de récitantes et accompagnent leur assemblée aux confins du cœur en fusion de Bételgeuse. L'explosion est imminente. Pourtant, à la fin du poème, elles ne savent ni :

- si Bételgeuse a déjà explosé
- quand Bételgeuse explosera

La narration s'achève sur cette tension irrésolue et l'infinité des possibles qu'elle ouvre.

Evidemment le public appréhende ces quatre femmes différemment, puisqu'elles ont les mêmes visages et les mêmes corps que les scientifiques, et qu'elles se tiennent dans l'espace du Laboratoire. Cela veut-il dire qu'elles ont survécu ? Sont-ce vraiment les mêmes personnages ?

Les quatre femmes transmettent au spectateur.ice.s la fin du Poème de Bételgeuse. Le soin de l'adresse est le même, mais il y a des traces de la tension explosive : elles ont le souffle plus court, on sent que leur corps a été éprouvé.

Le texte du poème se termine par une question. La mise en scène de ce moment doit susciter sensiblement le questionnement, mais celui-ci doit être ouvert. Chaque spectateur.ice.s doit sortir du spectacle en se sentant libre de choisir une interprétation du poème, une lecture de la totalité du spectacle qui lui convient.

La fin du spectacle est douce et ne révèle rien de particulier, car ce n'est pas la fin qui importe, même si c'est vrai que dans la vie et dans la politique ça finit souvent mal. La fin du spectacle est douce et ne comporte pas de message à retenir, car il n'y a rien de spécial à retenir de la mort de quelque chose ou de quelqu'un. Le message, c'est le processus complexe de la vie humaine et l'impossibilité de le réduire à un message : la trivialité, les prises de conscience, les moments de grâce, les conflits, les victoires et les échecs. C'est en tout cas ce que moi je retiens de l'aventure proposée par ce spectacle, mais libre à chacun.e de se raconter l'histoire dont iel a besoin.

ÉQUIPE

Interprétation	Isabelle Urbain, Josepha Sini, Lorie-Joy Ramanaïdou, Malika Temoura
Création sonore	Mélodie Blaison
Création lumière	Gabrielle Guy
Scénographie et costumes	Léa Vayrou
Texte et mise en scène	Marthe Degaille
Regard extérieur	Caroline Godart
Dramaturgie	Olivia Stainier
Développement, production, diffusion	Habemus papam

Une création de Marthe Degaille, en coproduction avec La Balsamine, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Voix de Femmes, La Chaufferie-Acte I, La Bellone et Théâtre & Publics
Les projets de Marthe Degaille sont hébergés administrativement par Habemus papam

CALENDRIER DE CRÉATION

2021-2022	La Bellone (Bruxelles, BE) - résidence de dramaturgie (du 28 février au 12 mars 2022) La Chaufferie-Acte 1 (Liège, BE) - résidence de recherche (du 16 au 19 mai 2022)
2022-2023	La Bellone (Bruxelles, BE) - recherche scénographique (du 12 au 16 décembre 2022) Résidence d'écriture (4 semaines, lieu à définir) La Chaufferie-Acte 1 (Liège, BE) - résidence de recherche (du 2 au 12 mai 2023) La Chaufferie-Acte 1 (Liège, BE) - présentation d'une étape de création (12 mai 2023) Résidence d'écriture (4 semaines, lieu à définir)
2023-2024	Résidence d'écriture mise en scène (4 semaines, lieu à définir) Résidence de création (3 semaines, lieu à définir) La Balsamine (Bruxelles, BE), résidence de création (du 8 janvier au 14 février 2023) création La Balsamine (Bruxelles, BE), 8 représentations (du 15 au 24 février 2024)

BIOGRAPHIE

Née en 1992, Marthe Degaille a étudié la littérature, l'histoire, la philosophie et les sciences sociales à Paris sur les bancs du Lycée Louis le Grand, de Dauphine et de l'EHESS. Elle est diplômée de l'ESACT (Liège) en 2020 et est titulaire d'un Master en Arts de la scène et du spectacle vivant (Université de Franche Comté) obtenu en 2021. Actrice, autrice et metteuse en scène, ses pratiques sont marquées par son engagement en faveur de la visibilité des récits et corps lesbiens sur les scènes de théâtre. Ses outils dramaturgiques principaux sont les pensées féministes, queers et lesbiennes. En mai 2021, elle assiste Isabelle Urbain sur un projet de création autour du football féminin à l'ESACT. Pour le Max Cat Project (Ecarlate Compagnie), elle écrit Suzan.ne(s), une pièce de théâtre fictionnelle sur la vraie vie de Suzan Daniel, militante lesbienne belge pour les droits homo-lesbiens, présentée en septembre 2022 dans le cadre du FAME Festival (Bruxelles). Elle travaille actuellement sur sa première création, BÉTELGEUSE, fiction spéculative politique non-mixte, dont elle assure la mise en scène ainsi que l'écriture.

ATELIERS EN MARGE DU SPECTACLE

BETELGEUSE s'adresse aux 16 ans et plus.

Avec les établissements scolaires

· Atelier sur les possibles **ponts inter-disciplinaires** entre sciences et littérature, en invitant des enseignants de physique et de français à collaborer, autour d'un matériau de recherche : le Poème de Bételgeuse.

· Atelier sur la question de l'**empathie** et le rapport aux normes sociales, en collaboration avec des enseignants en charge du cours de citoyenneté (ou de morale-religion), avec pour matériau quelques scènes issues de la Fable / La Recherche.

Avec les associations

· Atelier de recueil de paroles libres sur le thème : *si tu pouvais adresser un message à l'humanité du futur, via une machine, qu'aimerais-tu communiquer ?*

CONTACTS

Artistique

Marthe Degaille

marthe.degaille@gmail.com

+33 6 72 96 77 44

Développement, production, diffusion

Habemus papam

diffusion@habemuspapam.be

+32 473 53 18 23

